



Marg. SCHLEGEL

Aubert présente Marg. SCHLEGEL

DANS

L'ASSOMPTION D'HANNELE MATTERN

Drame de Rêve tiré de la pièce de GERHARDT HAUPTMANN

représentée pour la première fois sur la Scène du THÉÂTRE LIBRE

le 1^{er} Février 1894 avec

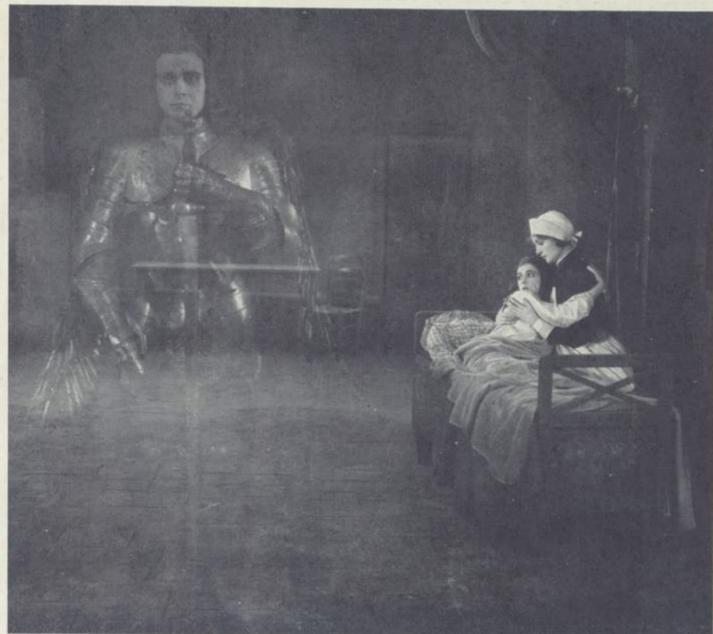
M. GÉMIER, dans le rôle de Mattern.

M. ANTOINE, dans le rôle de Pleschke, le mendiant.

≡≡≡
TERRA-FILM

SÉLECTION: Omnium Cinématographique de France. (O. C. D. F.)





Aubert présente

L'ASSOMPTION D'HANNELE MATTERN

Drame de Réve de GERHARDT HAUPTMANN

Nous ne croyons pas mieux faire pour la présentation du film "L'ASSOMPTION D'HANNELE MATTERN" que de reproduire ici la critique qui a paru lors de la présentation de cette œuvre en Belgique. Cette critique a paru dans *Export-Film* à qui nous empruntons ce qui va suivre :

« L'œuvre est d'une admirable tenue, très solidement bâtie, elle ne se départit pas un seul instant de son idée principale, forte elle impressionne le public par sa puissance même. Elle se renouvelle sans cesse et parvient à émouvoir profondément par l'intensité de vie qui se dégage du scénario.

De par sa puissance d'action, "L'ASSOMPTION D'HANNELE MATTERN" semble avoir été découpée dans l'œuvre d'Ibsen et transportée à l'écran.

L'histoire est simple, et de cette simplicité est tiré le maximum d'émotion, elle crée une atmosphère douce, un peu mystique et mystérieuse, qui possède un grand charme. Ce n'est pas une œuvre religieuse ainsi que certains étaient disposés à le penser, loin de là. C'est le simple récit de la vie de deux âmes.

Deux femmes : la mère, l'enfant ; deux créatures de douceur, de bonté, sur qui lourdement s'abat la brutalité de leur peine trop lourde à porter.

Nous ne voyons pas dans "L'ASSOMPTION D'HANNELE MATTERN" de grandes luttes de sentiments, de crises passionnelles. Non, nous côtoyons chaque jour de ces êtres marqués pour la souffrance, ils passent et leur disparition ne frappe personne ; cependant un drame a bouleversé ces âmes, et nul ne l'a su.

L'interprétation remarquable est absolument homogène, et avec des moyens très simples parvient à nous toucher profondément. On pleurait dans la salle lors de la présentation du film.

Le sujet du scénario est humain.

Le vieil Herber a une fille, une douce et tendre créature un peu craintive et triste, elle ne retrouve sa gaieté que dans les bras de Berger, employé à la préfecture de la petite ville. Les jeunes gens sont devenus amants, ils s'aiment et Berger va bientôt demander au vieil Herber la main de sa fille.

Les affaires d'Herber vont tort mal, il est poursuivi par Maurer Mattern, un individu buveur, violent et brutal, à qui il doit de grosses sommes.

Acculé à la ruine, Herber va cambrioler la sous-préfecture. Avec le fruit de son vol il paiera ses dettes. Maurer Mattern découvre l'auteur du vol. Johanna connaît elle aussi le crime de son père. Eperdue, elle va trouver Berger et lui crie la vérité. Entre l'amour et le devoir, celui-ci n'hésite pas : il va faire arrêter le coupable et cependant sa maîtresse va bientôt être mère. Mais Maurer, dans l'esprit duquel est né un plan diabolique, fait évader le coupable sous l'horrible condition que Johanna devienne sa femme.

Les années ont passé !...

Dans la petite ville rien n'a changé. Encore une fois c'est l'hiver âpre, les maisons sont enfouies sous la neige qui tombe par rafales, tout est sombre et lugubre ; dans une vieille mesure, la malheureuse Johanna, vieillie, malade, végète avec sa fille Hannele, délicieuse enfant de quinze ans, seul souvenir de l'amant tant regretté, qui a quitté le pays depuis de longues années.

Maurer Mattern, devenu l'infâme époux de Johanna, qui s'est sacrifiée pour sauver son père, se livre de plus en plus à la boisson, et en véritable brute, terrorise les deux malheureuses femmes. Rien ne peut adoucir la vie d'Hannele qui se voit, même à l'école, repoussée par les autres enfants. Seul le maître d'école est attiré vers cette fillette si jolie, sur le visage de laquelle se lisent l'intelligence et la souffrance.

Un jour, un nouveau sous-préfet et sa femme viennent s'installer dans la ville. Maurer a bientôt reconnu Berger, le père d'Hannele. Il envoie l'enfant lui porter une lettre dans laquelle il lui rappelle sa paternité et lui réclame de l'argent ; l'enfant est éconduite par la sous-préfète qui, à la lecture de la lettre, apprend la vérité.

Johanna, dont la santé est perdue, ne tarde pas à succomber, après avoir rencontré Berger qui ne l'a pas reconnue ; elle disparaît tuée par le chagrin et la misère.

Désormais, Hannele est seule, avec Mattern qui la martyrise ; obligée de mendier, elle s'en va dans la neige, vêtue de haillons et poursuivie par les sarcasmes des enfants de l'école. Petite âme mystique et exaltée, elle ne retrouve un pauvre sourire qu'à la vue du maître d'école.

Un jour, Hannele, en rentrant, trouve le logis vide de ses meubles. Mattern a tout vendu ; une scène effroyable a lieu, et la fillette, menacée à coups de hache, s'enfuit et se jette dans un étang.

Sauvée par le maître d'école, elle est transportée à l'asile des pauvres, où on dresse un lit à la malheureuse enfant évanouie.

Hélas ! après une enfance et une jeunesse si douloureuses, la frêle victime ne peut résister et alors commence la partie du film absolument remarquable par la surimpression dont la mise au point est de tout premier ordre.

Hannele se dédouble en quelque sorte ; son corps douloureux reste étendu sur sa couche, mais son âme l'emporte en un rêve merveilleux.

L'enfant, vêtue d'une robe somptueuse, repose sur un lit magnifique. Elle voit sa mère souriante, assise à son chevet, des anges viennent en foule et, dans une admirable église, le Christ, dont le visage est celui du maître d'école, vient la chercher. La foule glorifie Hannele, les enfants disposent des fleurs autour d'elle et, à pas lents, elle gravit un grand escalier au travers des nues. Elle arrive ainsi à la porte du ciel où le Christ l'attend ; derrière Hannele, lentement la porte se ferme.

Dans la grande salle aux murs nus, Hannele est morte sans un mouvement, très calme, continuant le rêve merveilleux et goûtant enfin le repos que, vivante, elle n'avait jamais trouvé.

"L'ASSOMPTION D'HANNELE MATTERN" fera verser bien des larmes pendant de longues semaines. Cette œuvre est belle est forte. Le public et les cinéastes seront heureux de voir enfin une adaptation vraiment intéressante et empoignante. »



11.502 - 11.503 - 11.504